



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

233. Crédit. Faveur.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

On dit aussi des arts, qu'ils tombent en *déca-*  
*dence*; & d'une maison, qu'elle tombe en *ruine*  
(*Encycl. IV, 659*).

## 232. COURSIER. CHEVAL. ROSSE.

\* Ce sont trois mots qui servent à réveiller l'idée de cet animal domestique, qui est si utile à l'homme : en voici les différences.

Le mot de *cheval* est le nom simple de l'espece, sans aucune autre idée accessoire : le mot de *coursier* renferme l'idée d'un *cheval* courageux & brillant; & celui de *rosse* ne présente que l'idée d'un *cheval* vieux & usé, ou d'une nature chétive.

*Coursier* & *rosse* peuvent se passer tous deux d'épithète; mais *cheval* en a absolument besoin, pour distinguer un *cheval* d'un autre (*Consid. sur les Ouvr. d'esprit, p. 62*).

\* La poésie se proposant de peindre la belle nature, est en droit & en possession de préférer le terme de *coursier*, pour parler d'un *cheval* de monture, ou des *chevaux* d'un char. Le mot de *cheval* au pluriel, ainsi que dans la prose, y désigne ordinairement les cavaliers. Mais le mot de *rosse* n'est de mise que dans le style familier ou dans le burlesque, à cause de l'idée d'abjection, qui est inséparable de celle de l'inutilité. (B.)

## 233. CRÉDIT. FAVEUR.

L'un & l'autre de ces mots expriment l'usage que l'on fait de la puissance d'autrui, & marque par conséquent une sorte d'infériorité, du moins relativement à la puissance qu'on emploie.

Ce qui distingue ces deux termes, c'est la fin que l'on se propose en réclamant la puissance. Obtenir un service pour autrui, c'est *crédit*; l'obtenir pour soi-même, ce n'est que *faveur* (*M. Duclou*, *Confid. sur les mœurs de ce siècle*, ch. VII, *édit.* 1764).

## 234. GRAVE SÉRIEUX.

\* Un homme *grave* n'est pas celui qui ne rit jamais, c'est celui qui ne choque point les bienséances de son état, de son âge & de son caractère. L'homme qui dit constamment la vérité par haine du mensonge; un Écrivain qui s'appuie toujours sur la raison; un Prêtre ou un Magistrat attaché aux devoirs austères de leur profession; un Citoyen obscur, mais dont les mœurs sont pures & sagement réglées, sont des personnages *graves*: si leur conduite est éclairée & leurs discours judiciaires, leur témoignage & leur exemple auront toujours du poids.

L'homme *sérieux* est différent de l'homme *grave*; témoin Dom Quichote, qui médite & raisonne *sérieusement* ses folles entreprises & ses aventures périlleuses. Un prédicateur qui annonce des vérités terribles sous des images ridicules, ou qui explique des mystères par des comparaisons impertinentes, n'est qu'un bouffon *sérieux* (*Encycl.* XVII, 798.)

\* Le *grave* est au *sérieux* ce que le plaisant est à l'enjoué: il y a un degré de plus, & ce degré est considérable.

On peut être *sérieux* par humeur, & même faute d'idées. On est *grave* par bienséance, ou par l'importance des idées qui donnent de la gravité (a) (*Encycl.* VII. 865).

(a) Voyez tome I, art. 112.